

HEBDO

l'Écho des Savanes

**TOUT SUR
MONACO
MONACUL
MONAFRIC**

**«QU'EST-CE
QU'IL SUCE MAL!»**

**ECOLE:
L'ECHO FAIT
VOTER
LES ECOLIERS**

**EXCLUSIF: LE 1^{er}
LIBERATORE
PORNO**

**DETACHABLE:
LE CALENDRIER
DES VACANCES
84/85**

Joe Skaggs est génial. Il a inventé les bordels pour chiens, la banque du sperme de rock-stars et les hormones révolutionnaires à base de cafards : toutes ces créations ont fait la Une des médias. Mais tous ces scoops sont des faux. Ça fait dix ans que Joe ridiculise télé et journaux américains. Ses canulars démontrent qu'en publiant n'importe quelle information sans la vérifier, les médias nous désinforment quotidiennement.

DU QUI TIENT LES MÉDIAS EN ECHEC

Je le souhaite pas, notez bien, mais un de ces quat'matins, ça se pourrait qu'on retrouve ce brave Joey au fond de l'Hudson, une braguette grande ouverte en travers de la gorge et les pieds pris dans des charentaises en béton. Je dis ça, c'est pas pour lui porter la poisse, mais ça, malheureusement, ça risque bien d'arriver. Alors, si un jour ça arrive, tant qu'à faire, passez me voir, lieutenant !

On s'en jettera un. Je vous raconterai sa vie. Et puis, va savoir, peut-être même je vous mettrai sur une piste.

Et puis, attention, pas des charlots, pas de la petite frappe descendue du South Bronx ou remontée de Brooklyn. Non. Des sérieux. Avocats de concours. Appuis politiques. Peut-être même relations dans la magistrature.

Je vous souhaite, lieutenant : WABC TV, *New York Magazine*, le bureau du procureur général de l'Etat de New York, United International et les centaines de quotidiens qu'ils arrosent, NBC TV, le *NY Times*, le *Village Voice*, CBS TV...

Ce brave Joey, lieutenant : « la terreur des médias », « le roi de l'embrouille », « le Mozart de l'arnaque », « professeur baratin », « le farceur fou du Washington Square », « l'empereur du piège à cons », Joey Skaggs, alias Guisepe Scaggoli, alias Jo-Jo le gitan, alias D. Josef Gregor, alias sir Joseph Bucks (en argot, *buck* = dollar), l'homme qui a vengé Salengro et toutes les victimes de la presse irresponsable, tous ceux qu'un pisse-copie a un jour calomniés pour faire mousser sa prose. Le jour où un de ces fumiers aura enfin réussi à le coincer, passez me voir lieutenant, je vous en raconterai de belles.

SIGNÉ JOEY SKAGGS

Joey est né, il y a trente-neuf ans de ça, à New York. Son père grattait dans un garage. Vu que Joey était doué à un point que c'en était un péché, on le sélectionne pour aller étudier à la Manhattan High School of Art and Design. Là, il reçoit une formation en béton. Il sort de là, il sait tout faire depuis les graffitis de chiottes jusqu'aux Vénus néoclassiques en passant par les faux papiers. On le retrouve dans l'East Village avec les beatniks. Les hippies remplacent les beatniks. Joey, lui, est *Speed Freak*. Il barbouille et joue de l'*Acid Rock* punkoïde et proto-métal, voyez ce que je veux dire, lieutenant ! Le quartier tarde pas à devenir un haut lieu touristique, les blaireaux d'alors viennent prendre les hirsutes en photo. C'est comme ça qu'en 1968, Joey a l'idée de sa première farce. Il loue un Greyhound Bus et organise une visite guidée du Queens, banlieue *middle class* moche. Et le voilà parti avec soixante hippies choisis parmi les plus velus et débraillés à la découverte de Lumpen City. Imaginez les gugusses en train de prendre des photos des McDo, des supermarchés et de demander aux beaufs de bien vouloir poser pour eux. L'aventure fait la Une du *Daily News*.

Ce jour-là, Joey a découvert quelque chose. Les médias ! Voilà une tribune, les mois qui suivent, on ne tarde pas à entendre parler de lui, généralement à date fixe, puisque Joey fait preuve d'un sens aigu du calendrier.

A Noël, par exemple, lui et ses potes, déguisés en marines, vont mitrailler et incendier les crèches vietnamiennes qu'ils ont installées un peu partout dans Central Park.

A Pâques, Joey ne manque pas de venir, une croix ornée d'un crâne d'Indien et d'un godemiché, autour de la cathédrale St Patrick. Les flics doivent le protéger de la foule en colère. Au coin de la 5^e et de la 49^e.

Dans le même ordre d'idée, le jour de *Thanks giving*, il organise des dégustations de dinde sur des tables dressées autour de squelettes d'enfants et encerclées par des posters de petits Biafrais. Personne n'ose mastiquer.

Hey, voyez lieutenant, il se rend populaire !

CHATIÈRES POUR CHIENS

En janvier 1976, le *Village Voice* publiait l'annonce suivante : « Payez un petit coup de queue à votre toutou. Pour 50 dollars, faites plaisir à votre meilleur ami. The Cathouse for Dogs propose une superbe sélection de chiennes lubriques. Tous styles représentés depuis Fifi la caniche de Paris jusqu'à Lady the Tramp, la belle clocharde. Maîtres chiens et vétérinaires appointés. Photos contre enveloppe timbrée. Détraqués s'abstenir. Chiens uniquement. Sur R.V. »

Le jour même, le téléphone commençait à sonner :
« Allô, Cathouse for Dogs, j'écoute.

— Allô. J'ai un berger allemand qui aime les pékinois. Est-ce que vous croyez que... ?

— Je vous mets en liste d'attente. On est déjà complet pour le mois. »

« Allô, Cathouse for Dogs, j'écoute.

— Rex n'arrête pas de se frotter contre ma jambe. Vous croyez que je devrais vous l'amener ?

— Certainement. Votre Rex m'a tout l'air d'avoir des picotements où je pense. Le problème, c'est qu'on est surbookés jusqu'à la fin du mois, je vous mets en attente. »

« Allô, Cathouse for Dogs, j'écoute.

— Allô. Dites-moi, votre caniche de Paris, là. Elle fait les... heu... comment dire... les gâteries à la française ?

— A vos risques et périls et à ceux de votre chien. Vous nous signez une décharge, on peut essayer de s'arranger. Mais la maison n'est pas responsable des accidents éventuels. »

Et puis, bien sûr, même si elle leur demandait de s'abstenir, la moitié des quatre cents appels reçus provenaient des zarezis à qui l'annonce en avait inspiré des pas tristes.

L'appel le plus obscène restera celui-ci :

« Allô, Cathouse for Dogs, j'écoute.

— Hi..., c'est WABC TV à l'appareil. On aimerait bien faire un sujet sur votre bordel pour clebs. C'est possible ?

— Heu... (hurlement de triomphe héroïquement réprimé)... Faut voir. Vous feriez ça quand ?

Bingo.

Ils avaient mordu.

Le jour dit, une équipe vint filmer les pensionnaires de Joey tenus en laisse par des copines à lui. L'interview valait son pesant de Jelly Beans :

« Vos... employées, vous les recrutez comment ?

— Je les loue à des particuliers. Ils touchent 10 dollars par passe. Le chien touche la même somme convertie en Canigou. Le reste me revient, déduction faite de mes frais.

— Une passe, ça se déroule comment ?

— Nos chiennes prennent la pilule. Grâce à des injections d'Estradil, elles peuvent avoir leurs chaleurs à volonté. Nous les tenons ici, dans le salon. Les chiens viennent les inspecter. Dès qu'une des « filles » est choisie, elle s'isole avec le client dans l'une des niches. Si le propriétaire du client le désire, il peut assister à la passe et prendre des photos.

— Vraiment ? »

Le reportage fut diffusé au journal de cinq heures, puis réutilisé dans un documentaire consacré aux sévices subis par les animaux. Les revues de cul reprirent toute l'information, suivies de quelques quotidiens « sérieux ».

Enfin, ce qui devait arriver arriva : la SPA s'émut, plainte fut déposée et Louis J. Lefkowitz, attorney général de New York convoqua Joey — accrochez-vous : convoqua Joey pour le 1^{er} avril 1976 ! Chef d'accusation : proxénétisme.

Détail succulent, entretemps, WABC TV avait reçu un prix pour son reportage sur Joey et la « Chatière pour Chiens ».

Le 1^{er} avril, toutes les télévisions, toutes les radios, tous les quotidiens, toutes les agences encombraient le bureau de l'attorney. Joey arrive. Les caméras le braquent, les micros l'encerclent. Il attend un instant, s'assurant que tout le monde voit bien, puis, posément, déboutonne sa veste. Apparaît alors un superbe T-shirt rouge, à l'effigie de Snoopy et barré du fin mot de toute l'affaire : April Fool. Poisson d'avril ! La foule éclate de rire, à l'exception bien sûr du staff d'ABC News tout à coup bien encombré par sa récompense (la chaîne n'apportera aucun démenti et sera la seule le soir même à ne pas se faire l'écho du coup de théâtre de la matinée). A l'exception aussi du procureur qui, ne sachant trop quoi faire, retient Joey cinq minutes, juste le temps de le déclarer innocent des accusations portées contre lui.

Pourtant c'est pas fini. Deux livres sur les chiens tout ce qu'il y a de bien documentés s'obstinent encore aujourd'hui à consacrer une ou deux pages au scandaleux bordel pour cabots de Joey Skaggs.

Hey, lieutenant ! mine de rien, ça vous fait déjà quelques suspects. Les mecs de WABC TV, les mecs qui leur ont voté la récompense, ceux qu'ont repiqué l'histoire dans d'autres canards. Hey, sur le nombre que ça fait, m'étonnerait pas qu'il s'en trouve un pour lui avoir gardé un chien de sa chienne !

LE SPERME DES VEDETTES

Sans compter que trois mois plus tard, comme si ça suffisait pas, Joey allait chercher des crosses à CBS. Début juillet, un certain Guiseppe Scaggoli avait fait savoir qu'il ouvrait une banque de sperme alimentée par les Rock-Stars.

Là encore, le téléphone n'avait pas tardé à sonner :

« Scaggoli, Sperme de Vedettes Incorporated, j'écoute.

— Allô. Heu... Voilà, je m'appelle Kay, j'habite Des Moines dans l'Iowa. J'ai déjà deux enfants, mais aucun des deux n'est doué pour la musique. Or, voyez, moi, mon rêve, ce serait d'avoir un fils musicien, voyez ? C'est pour ça, je voulais savoir combien ça me coûterait pour une dose de John.

— Oh ! là, là ! John ?... John, on est manquant, là. La demande est trop forte, comprenez, je refuse des propositions à 15 000 dollars ces jours-ci. John, rien à faire avant six mois. Au moins ! Au mieux !

— Et Mick ?

— Pareil. Mick, John, Keith et Bob, pas la peine d'y penser avant l'année prochaine. Mais là, j'attends une grosse livraison de Paul. Je peux vous mettre sur la liste, si vous voulez.

— Paul ? Ouais. Ça irait chercher dans les combien à peu près ?

— Paul ? 'tendez voir ! Gros donneur, Paul ! Reste très abordable ! Entre 3 500 et 5 000.

— Wouah ! Super ! Quand c'est que vous avez dit que ça arrivait ?

— Sais pas. Ces jours-ci. Ça devrait déjà être là. Maintenant, vous savez, le temps que ça vienne d'Angleterre, que ça passe la douane et tout ça... »


Comme ça toute la journée :

— « Allô, c'était pour savoir si vous auriez pas une giclée de Dylan en rabe ? »

Et ça turlutait pas que de New York ! D'Alaska, ça

WANTED

BAD GUYS



IMPOSTOR/MASTER

YURMO

Aliases: JOKER, KING OF HEARTS, DESCR

Date of Birth: OCTOBER 4, 1945
Place of Birth: NEW YORK, NEW YORK
Height: 6'
Weight: 155 POUNDS
Build: WIRY
Hair: BROWN
Occupations: UNKNOWN
Scars and Marks: UNKNOWN
NCIC: 0805TT020307AAA

CAUTION

BE ON GUARD AT ALL TIMES. THE "JOKER" TREATS LIFE ORGANIC TV TO PLEASE OTHER LIFE FORMS. THIS CAN CONTACT WITH HIM. HAS ROMANTIC IMAGE OF SELF AS IF YOU WANT INFORMATION CONCERNING BAD CONTACT YOUR LOCAL BAD GUYS OFFICE. TEL BAD GUYS INC. 107 WAVERLY PLACE NY

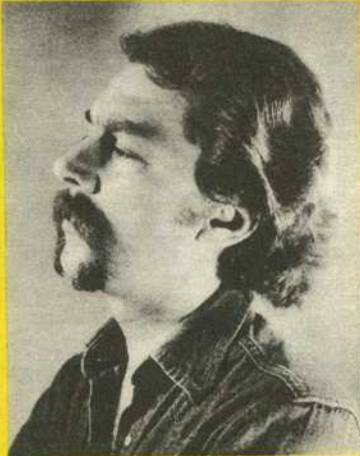
appelait ! Même des fois de Hawaï ! Le jour où *Ms Magazine* (l'équivalent de *Biba* ou *20 ans* ici), s'est senti obligé de mettre ses jeunes lectrices au courant, ça n'a rien arrangé.

Enfin, Scaggoli fit savoir que dans la foulée des cérémonies du bicentenaire et afin de contribuer à l'essor musical de son pays, il organiserait le 26 juillet 1976 une grande journée du sperme de stars au cours de laquelle il procéderait, en présence de quelques donateurs prestigieux, à une distribution gratuite de tubes et d'éprouvettes. L'événement aurait lieu en face des locaux de la Sperme de Vedettes Incorporated, Downtown Manhattan.

Le jour dit, la rue était noire de monde. Des associations de lesbiennes ravies de pouvoir enfin enfanter sans devoir supporter le contact d'un homme, des représentants de « laissez-les vivre » venus apporter leur soutien à ce singulier nataliste, tous évidemment joués par les potes de Joey. Mais aussi, pas mal de badauds, des profs d'université, spécialistes de l'insémination artificielle, des fils embarrassés par toute cette foule, trois douzaines de journalistes et puis, bien sûr, les rois de la journée, CBS TV News.

Enfin, on voit sortir Guiseppe Scaggoli et son avo-

ED BY THE FBI YS INC.



OF DISGUISES

MMAS

THE CHAMELEON, MAVERICK

PTION

Eyes: BROWN

Complexion: FAIR

Race: CAUCASIAN

Nationality: AMERICAN

Remarks: SMOOTH TALKING LADY'S MAN. DEVILOUSLY DECEPTIVE. BECOMES VIOLENT IF SERVED TOFU, CANNED CORN OR LIMA BEANS. A CREATIVE MASTERMIND.

Social Security Number Used: UNKNOWN

Fingerprint Classification: 9 K 7 Ut 4 Ref: L

TION

FE AS A COSMIC HA HA. THINKS THE EARTH IS AN
CREATE EMBARRASSMENT FOR THOSE WHO COME IN
ARTIST-WARRIOR-MAGICIAN TYPE. A REAL BUTT-HOLE.

GUYS, BAD GIRLS, BAD KIDS, BAD DOGS,
PHONE NUMBER AND ADDRESS IS AS FOLLOWS:

NY 10011 (212) 260-6371 JOEY SKAGGS

cat. « J'ai une déclaration à faire, dit-il d'une voix aussi blanche que ses lunettes sont noires, je dois d'abord vous lire cette lettre. » Il présente aux caméras une feuille recouverte de caractères découpés dans les journaux et il attaque : « Salut les groupies. Je vous y prends, coquines, à écarter les jambes. Chacune de ces petites boutan-ches vaut une brique sur un compte en Suisse. Voilà ce que ça vous coûtera si vous voulez revoir "votre" enfant vivant. Signé : l'ennemi public. »

Murmures dans l'assistance, remous. Vous l'avez compris, reprend Scaggoli, la Banque du Sperme a été cambriolée cette nuit. C'est tout pour l'instant. »

La presse cherche à en savoir plus, mais l'avocat s'interpose. Le soir CBS diffuse le reportage. L'expert juridique de la chaîne se fend même d'un petit édito sur le thème : « Peut-on parler de rapt d'enfant quand on kidnappe des spermatozoïdes ? Existe-t-il une jurisprudence ? » Evidemment, quelqu'un reconnaît Joey. Le lendemain, l'ensemble de la presse révèle la véritable identité de Scaggoli et CBS rase les murs. Hey, lieutenant, voulez mon avis, m'étonnerait pas qu'un de ces mecs lui en veuille encore de leur avoir fait ces enfants dans le dos. Croyez pas ?

LE CAFARD QUI SAUVE

Encore que là, c'est rien, mais pensez un peu aux ennemis qu'il s'est fait avec le coup de la pilule à l'hormone de cafard.

Cette fois, c'était en 1981, en plein pendant la folie des sectes, et du revival de la parano nucléaire. Un certain docteur Josef Gregor, entomologiste diplômé de l'université de Bogota donna une conférence de presse : au terme d'expériences menées sur les cafards, il avait réussi à isoler une hormone spéciale capable de soigner certaines douleurs comme les crampes menstruelles et même d'immuniser l'être humain contre les radiations atomiques. Gregor révéla par la même occasion qu'il avait ouvert un institut de recherche baptisé « La Métamorphose » et qu'il soignait ou traitait déjà près de cinq cents personnes. Soixante-dix patients étaient d'ailleurs présents et répondirent avec bonne volonté à toutes les questions que la presse crût utile de leur poser.

Ed Lion, reporter à l'UPI, rédigea le jour même un article enthousiaste intitulé « Cet homme mange des cafards ». Les deux cents Américains de son agence reproduirent l'article sans sourciller. WNBC ne voulut pas être en reste. On consacra un spécial au docteur Gregor. Il vint même en direct présenter ses cafards géants au journal du soir. Un mois après, *People* et le *Wall Street Journal* se firent un plaisir de révéler la vérité : Joey Skaggs avait encore frappé. *People*, publication pourtant insoupçonnable d'élitisme culturel et de surenchère à l'érudition, poussa même la cruauté jusqu'à rappeler à la concurrence qu'un certain Kafka avait un jour raconté l'histoire d'un dénommé Gregor qui, page après page, se transforme en insecte. Titre de l'ouvrage : *La Métamorphose*. CQFD.

L'UPI et NBC endurèrent le blâme sans broncher. On attend encore leur *errata*, démentis et autres mises au point.

Hey, lieutenant ! NBC, plus tous les clients de l'UPI, je voudrais pas dire, mais ça vous en rajoute un bon paquet.

PROFESSEUR SKAGGS ET JO-JOLE GITAN

Depuis quatre ans, le plus sérieusement du monde, Joey enseigne la manipulation de médias à l'université de New York et donne des conférences partout où on l'invite. Qu'on se rassure : il n'a pas laissé tomber les travaux pratiques pour autant. D'une part, en 1981, il a réussi à faire croire qu'il allait traverser le Pacifique en planche à voile. Et puis surtout, il y a deux ans, il s'est débrouillé pour accrocher les scalps du *New York Times* et du *Wall Street Journal* à sa ceinture.

Se faisant cette fois passer pour Jo-Jo le Gitan, fondateur du GASP (!) — Gypsies Against Stereotypical Propaganda — il adressa aux Gitans de New York un mot d'ordre de grève leur enjoignant de suspendre pendant une semaine la lecture des lignes de la main, des tarots ou du marc de café. Motif invoqué : protester contre le nom donné à une nouvelle peste agricole, la « mite gitane ». Jo-Jo et une horde de Gitans à peu près aussi Gitans que lui, allèrent même manifester en face du palais

du gouverneur. Jo-Jo passa à la télé et à la radio tandis que le *Wall Street Journal* et le *NY Time* (qui n'en rate pas une dès qu'il s'agit de jouer les saintes Thérèse) l'interviewaient et applaudissaient à longueur de colonnes le défenseur farouche des droits civiques et des minorités opprimées.

Le *NY Times*. Ça rentre, lieutenant ? On les compte, ceux qui ont su démasquer ces farceurs du *Times* et qui sont encore là pour le raconter.

BAD GUYS ET FISHES CONDOS

« Ne pas filer de pouvoir à ceux qui ne le méritent pas et qu'on ne respecte pas. » C'est sur ce principe que s'est fondée la Bad Guys Inc. Joey avait ce vieux pote, Verne Williams, palefrenier quelque part aux fins fonds de la cambrousse et qui débarque un beau jour à NY en disant à Joey : « Aide-moi ! Je veux être acteur, Joey ! Aide-moi. » Le gus n'avait aucune expérience, pas de portfolio, rien à envoyer aux agents, mais si quelqu'un a un jour l'imprudence de refilmer un SAS, Verne Williams fournirait un Elko Krisantem plausible. Joey l'envoie voler des avis de recherche à la poste, lui tire le portrait et lui arrange un dossier en forme de mise à prix : « Wanted - Verne Williams, etc. »

Quelques photocopies plus tard, le tract est envoyé aux plus grandes agences de la ville. Bientôt le téléphone sonne. L'un des ténors de la profession convoque Verne et son manager. Les deux compères déboulent chez le type et au lieu de le supplier ou de chercher à lui plaire, ils « destroyent le burlingue », déchirent le script en mille morceaux et molestent le négrier que, les cachetonneurs aux abois qu'ils avaient martyrisés jusque-là n'avaient pas habitué à ce genre de pratiques. Evidemment, Verne décrocha le job. Et Joey eut l'idée de fonder une agence spécialisée dans la fourniture des Bad Guys, des Bad Girls, des Bad Kids ou même des Bad Dogs que le cinéma et les planches ne cessent de réclamer. Condition requise pour entrer sur les listes : avoir l'air mauvais, mais bien se comporter.

DEMAIN LA FRANCE

Jusqu'à présent, Joey a réussi à échapper aux foules qui veulent sa peau. Jusqu'à quand... ? Tout récemment, il s'est mis en tête de venir poser des pièges en France. Du coup, 'vous en foutez lieutenant. On le bute en France, c'est plus vos oignons. Le GIGN est pas fait que pour les chiens et les touristes irlandais. Le seul truc, c'est qu'une fois en France, je me demande bien avec qui cet âne de Joey va bien pouvoir se brouiller : les autonomistes corses, le Front national, la marque de pantoufles qui sponsorise Fabius, les Beurs, Yves Montand, l'ambassade d'Iran, *Télérama*, Jacques Séguéla, les élèves du Centre de formation des journalistes, la Haute Autorité de l'audiovisuel, *Le Nouvel Observateur* ? Va savoir. Pourtant, quoi qu'il arrive, ce numéro pouvant servir de preuve, ce sera pas faute de les avoir prévenus, lui (Joey) et ses victimes à venir. Seulement voilà : allez savoir pourquoi, les gens prennent pas au sérieux les trucs qu'ils lisent dans le journal.

Laurent Chalumeau.